



MINISTERIO
DE CULTURA



3ème Conférence scientifique méditerranéenne du GID :
« Richesse et diversité méditerranéennes ; biologie et culture »

Bibliotheca Alexandrina, 21-24 juin 2010

Alexandrie - Égypte

VIE ET MORT DES LIVRES

Pepa Michel

La technologie de l'information a provoqué des changements significatifs au sein de notre société. Les changements sont tellement nombreux et rapides que cette période historique a reçu le nom de *l'ère de l'information* et notre société, celui de la *société du savoir*.

Presque sans nous en rendre compte, nous avons modifié nos habitudes, par la consommation de *contenus numériques* dans notre vie quotidienne. La culture numérique s'étend à un rythme effréné et touche de plus en plus de personnes. Elle génère beaucoup de richesse et s'ouvre à de multiples possibilités.

Cette transition, du monde physique au monde numérique, s'accélère de plus en plus. De meilleurs supports, du point de vue quantitatif et qualitatif, sont créés pour la diffusion des secteurs qui produisent des contenus numériques, comme la musique, la photographie, les jeux



vidéo, la télévision, les réseaux sociaux, la publicité, la presse et les livres.

De telle sorte qu'en 2007, une année dominée par une conjoncture mondiale économique difficile, cette industrie a atteint un chiffre d'affaires de plus de 600 milliards d'euros.

Ces changements, provoqués par les progrès technologiques, ont des répercussions au sein de l'industrie de l'édition, du livre et de la lecture. On assiste à l'apparition de l'impression numérique, des librairies virtuelles et des livres électroniques, qui élargissent le concept de livre, qui avait toujours été lié au secteur de l'imprimerie. De plus en plus d'éditeurs traditionnels constatent le potentiel de la publication numérique et mettent en place les efforts nécessaires afin de s'assurer une place dans ce marché en pleine croissance.

Depuis l'apparition des livres numériques, le concept de livre a été redéfini, étant donné qu'il ne peut plus être considéré uniquement comme une œuvre imprimée ou manuscrite, formée par un ensemble de feuilles reliées entre elles. Désormais, le matériel à même de stocker et de transmettre un certain ensemble d'informations peut être aussi bien tangible qu'intangible.

Le concept de lecteur -de lecteur cultivé- est également en train de changer en cette ère numérique, du fait de la nécessité d'acquérir la culture technologique suffisante pour comprendre le fonctionnement du format numérique : il est nécessaire de comprendre l'organisation de l'information, la façon et les endroits où la trouver, la manière d'interagir avec elle et la manipulation de certains appareils et outils. Le contenu a été séparé du support.

Il est désormais possible d'éditionner un livre sur papier sans avoir à réaliser un tirage initial d'un nombre minimum d'exemplaires. Les imprimeurs qui publient à la demande (*print on demand*) impriment uniquement les exemplaires des livres en fonction des commandes qu'ils reçoivent des clients qui effectuent leurs commandes par Internet.

Deux problèmes sont ainsi éliminés : les pertes économiques découlant du stockage et des retours de marchandise, qui encombrant parfois les magasins des éditeurs conventionnels, et le décatalogage : les livres continuent à être visibles sur Internet, aussi longtemps que nécessaire.

La force d'Internet -en tant qu'espace infini- réside dans le fait que les magasins virtuels rendent universel l'accès aux contenus éditoriaux. N'importe qui peut connaître l'existence d'un livre concret et, où qu'il soit, peut recevoir un exemplaire imprimé ou accéder immédiatement à sa version numérique.

Cela se traduit par le fait que les librairies virtuelles voient augmenter leur nombre de lecteurs potentiels, parce qu'elles multiplient les possibilités de diffusion et de visibilité de l'offre, et parce qu'elles éliminent non seulement les barrières géographiques mais aussi physiques.

Le livre électronique, également connu sous le nom d'*eBook*, *écolivre* ou *livre numérique*, est une version électronique ou numérique d'un livre. Le dispositif utilisé pour lire ces livres porte le même nom. Par conséquent, il est nécessaire d'effectuer une distinction entre le lecteur numérique -*eReader*- et le livre électronique.

La fièvre des lecteurs numériques a surgi avec une telle force, que l'on recherche actuellement une alternative pour le monde éditorial. Une projection dans l'avenir du livre numérique nous porte à pronostiquer une croissance cumulée sur la période 2007-2011 de 179 %, qui représenterait 1,4 % (605 millions d'euros) du total du commerce des livres en 2011.

Un lecteur numérique est une carte mémoire permettant de stocker jusqu'à des centaines de livres électroniques. L'accessibilité est le point fort du livre électronique, étant donné qu'il permet de lire presque n'importe quel document, n'importe où. Bien qu'il ne soit pas possible



de le feuilleter -passer les pages avec le doigt est de l'histoire ancienne -, la sensation de lire un document écrit sur papier demeure, puisque cet aspect est maintenu, grâce à la teinte électronique comportant quatre niveaux de gris, à l'absence de rétro-éclairage et à de simples boutons pour avancer et revenir en arrière. Compte tenu du fait que la consommation de batterie est uniquement liée au changement de page, celle-ci dure très longtemps : on peut lire environ 8 000 pages avant de la recharger. Le dispositif est de la taille d'une feuille, son écran est tactile, il est portable et doté d'une connexion à Internet, permettant de se connecter aux principaux sites Internet de vente de livres électroniques, ainsi que de télécharger les éditions en PDF des journaux papier. Il pèse environ 280 grammes. Ceci étant dit, le livre électronique n'est plus uniquement un support de lecture, mais il contient également d'autres fonctions, qui élargissent son champ d'utilisation.

La quantité d'avantages découlant de ce type de technologie est énorme. Elle libère les enfants du poids de leurs sacs à dos, et les aide à mieux comprendre des concepts liés à des contenus multimédia, qui les guideront dans le processus d'apprentissage.

L'un des inconvénients de ce système en est le prix. Il est élevé, à cause de plusieurs facteurs. L'un d'eux est lié au fait que certains pays surtaxent ces appareils. Un autre facteur est la nouveauté. Comme

c'est souvent le cas, les prix ne baisseront pas tant que le produit ne sera pas largement diffusé, bien que le coût de ces appareils se rapproche de plus en plus du prix que le grand public est disposé à payer.

En outre, de plus en plus d'entreprises offrent désormais des services de contenus, en dehors de leurs produits habituels, comme c'est le cas d'Apple, qui dispose d'un magasin entièrement consacré à la vente de contenus de lecture numérique.

Le livre électronique représente actuellement sur le plan européen un petit pourcentage de la facturation totale, bien qu'une forte croissance soit prévue au cours des prochaines années. On estime qu'en début d'année, environ 100 000 lecteurs de livres électroniques ont été vendus en Espagne.

La facturation totale du commerce des livres en EMEA, (Europe, Moyen-Orient et Afrique) dans leur version traditionnelle papier, a atteint en 2007 la somme de 39,6 milliards d'euros. Le marché, qui est en pleine phase de maturité, a augmenté au cours des 5 dernières années à un rythme de 2,9 % par an. La perspective d'avenir du commerce des livres, selon des études menées par PricewaterhouseCoopers, est le maintien d'une croissance soutenue de 2,4 %, qui atteindra 43,36 milliards d'euros en 2011.

Les États-Unis, la deuxième région en termes de facturation sur le marché mondial des publications après l'EMEA, est pionnière en termes de livres de consommation visant à développer de nouvelles initiatives de commercialisation d'*e-books*. Par exemple, Amazon.com propose le service *Amazon Upgrade*, qui offre un accès en ligne à la version numérisée du livre acheté.

Dans ce contexte, les bibliothèques vont également s'adapter à ce nouveau contexte. Les nouveaux supports, les marchés nouveaux et naissants ainsi que les nouveaux usagers nous emportent dans ce tourbillon et nous obligent à modifier nos législations (par exemple, l'inclusion du dépôt légal électronique) ; à recueillir les adresses d'Internet pour préserver les informations sur la toile ; à créer des bibliothèques numériques, et même à nous allier à des entreprises sponsors, afin de faire face au problème du coût que représente la numérisation de nos fonds.

J'aimerais conclure en disant qu'il semble difficile d'abandonner complètement le livre traditionnel, étant donné que beaucoup de lecteurs préfèrent le contact tactile du livre papier, mais la technologie s'impose, et l'incorporation de la couleur, que certains fabricants annoncent déjà, pourrait être l'étape définitive pour que l'encre numérique remplace l'encre traditionnelle.

Après des années d'incertitude quant à l'avenir de ces produits, la tendance selon laquelle l'avenir n'est pas exclusivement réservé aux nouveaux supports, et le présent n'est pas non plus réservée au livre imprimé, semble se confirmer. Afin d'être prêts à faire face à la transformation d'un secteur consolidé, fort de plus de 500 ans d'histoire, et de favoriser la cohabitation des formats d'édition traditionnels et nouveaux sans nuire aux créateurs, aux libraires, aux maisons d'édition et à l'accessibilité des lecteurs, il est nécessaire d'entreprendre des actions qui atténuent tout effet négatif sur l'économie du livre, dont l'équilibre actuel est précaire.

La seule chose que le livre électronique envie au livre imprimé est l'odeur de neuf et leur ordre harmonieux sur les étagères. Et, pourquoi ne pas le dire, ce sentiment qui nous émeut parfois à l'occasion de certaines lectures.

Connaissez-vous quelqu'un qui ait pleuré en lisant un livre électronique ?